

Mars 1979, Vol 20 No 1

→ voir Progrès  
Par  
M. Cat.

3-

AUX PEUPLES DE L'AMÉRIQUE LATINE :

## LE MESSAGE DE PUEBLA

A la conclusion de ses travaux la III<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'Épiscopat latino-américain a adressé aux Peuples de l'Amérique latine un message dont voici notre traduction:

Notre parole: une parole de foi, d'espérance et de charité

Dix années se sont écoulées entre Medellin et Puebla. En réalité, avec la II<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'Épiscopat latino-américain, inaugurée solennellement par le Saint-Père Paul VI, de vénérée mémoire, il s'est ouvert au sein de l'Église "*une nouvelle période de sa vie*" (cf. le discours inaugural de Paul VI). Sur notre Continent, marqué de l'espérance chrétienne et chargé de problèmes "*Dieu diffuse une immense lumière qui resplendit sur le visage rajeuni de son Église*" (présentation du Document de Medellin).

A Puebla de los Angeles, la III<sup>ème</sup> Conférence de l'Épiscopat d'Amérique latine s'est réunie pour reprendre les thèmes précédemment discutés et assumer de nouveaux engagements, sous l'inspiration de l'Évangile de Jésus-Christ. Le Pasteur Universel de notre Église, le Pape Jean Paul II fut avec nous lors de l'ouverture des travaux et il a témoigné à notre égard d'une sollicitude pastorale qui nous a profondément émus.

Ses paroles lumineuses ont tracé des lignes larges et profondes pour nos réflexions et délibérations dans un esprit de communion ecclésiale. Nourris de la force et de la sagesse de l'Esprit Saint, et sous la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de Guadalupe, nous avons avec dévouement, humilité et confiance, mené notre grande tâche à bon terme. Nous ne saurions toutefois quitter Puebla et retourner vers nos Églises particulières, sans adresser une parole de foi, d'espérance et de charité au peuple de Dieu en Amérique latine et l'étendre à tous les peuples du monde.

Nous désirons avant tout nous présenter: nous sommes des Pasteurs de l'Église catholique et apostolique, née du cœur de Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant.

Notre demande de pardon

Dans ce colloque pastoral, notre première demande face à la conscience collective est la suivante: vivons-nous en pratique, dans notre Continent, l'Évangile du Christ? Cette question que nous posons aux chrétiens, peut être analysée également par tous ceux qui ne partagent pas notre foi.

Le christianisme qui porte en soi l'originalité de l'amour, n'est pas toujours pratiqué dans son intégrité par nous les chrétiens. Il est vrai qu'il existe de grands héros cachés, de nombreuses saintetés silencieuses, de nombreux gestes de sacrifice merveilleux. Nous devons toutefois reconnaître que nous sommes encore loin de vivre tout ce que nous prêchons. Pour toutes nos fautes et pour nos limites, nous demandons pardon, nous les pasteurs, à Dieu et à nos frères dans la foi et dans l'humanité.

Nous voulons non seulement convertir les autres, mais aussi nous convertir en même temps que les autres, afin que nos diocèses, nos paroisses, nos institutions, communautés, congrégations religieuses soient, non pas un obstacle mais au contraire une incitation à vivre l'Évangile.

Si nous tournons le regard vers notre Continent latino-américain, quel spectacle nous offre-t-il? Un examen approfondi n'est pas nécessaire. La vérité est qu'augmente chaque jour l'écart entre le grand nombre qui possède peu et le petit nombre qui possède beaucoup. Les valeurs de notre culture sont en danger. Les droits fondamentaux de l'homme sont violés. Les grandes initiatives en faveur de l'homme ne parviennent pas à résoudre de manière appropriée les problèmes qui réclament notre attention.

#### Notre contribution

Mais qu'avons-nous à offrir en présence des graves et complexes problèmes de notre temps? De quelle manière pouvons-nous collaborer au bien-être de nos populations latino-américaines, quand certains s'obstinent à conserver à tout prix leurs privilèges, que d'autres se découragent, que d'autres encore prennent des initiatives pour pouvoir survivre et affirmer clairement leurs propres droits?

Chers frères, nous tenons une fois de plus à déclarer que lorsque nous traitons des problèmes sociaux, économiques et politiques nous entendons le faire, non comme des spécialistes en la matière, mais comme les interprètes de nos peuples, ayant conscience de leurs aspirations, particulièrement celles des plus humbles qui forment une grande majorité dans la société latino-américaine.

Que pouvons-nous offrir? Considérant la dimension de la provocation structurelle de notre temps nous ne pouvons que dire comme Pierre interpellé par un infirme à la porte du temple: *"De l'or et de l'argent, nous n'en avons pas, mais ce que nous avons, nous te le donnons: au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche!"* (Ac. 3, 5). Et l'infirmes se leva, et proclama la grandeur du Seigneur. Et ainsi, la pauvreté de Pierre devient richesse, et la richesse de Pierre se nomme Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, toujours présent, par son Esprit divin, dans le Collège apostolique et dans les communautés naissantes qui se forment sous sa direction. Le geste de guérir l'infirmes indique que la puissance de Dieu exige des hommes un effort total pour faire fermenter et fructifier son oeuvre d'amour, en mobilisant tous les moyens disponibles: forces spirituelles, conquêtes de la science et de la technique en faveur de l'homme.

Que pouvons-nous offrir? Dans le discours inaugural de son Pontificat, Place Saint-Pierre à Rome, Jean Paul II, nous répond de manière aussi incisive qu'admirable en présentant le Christ comme réponse de salut universel: *"N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ. A sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et les systèmes politiques, ainsi que les vastes domaines de la culture, de la civilisation, du développement"*.

Il nous semble que c'est là que se trouvent la potentialité des germes de libération pour l'homme latino-américain, notre espérance pour construire, jour après jour, la réalité de notre destin authentique. Ainsi, les hommes de ce Continent, objets de nos préoccupations pastorales, ont une importance essentielle pour l'Église, parce que le Christ a assumé l'humanité et sa réelle condition, exception faite du péché. Et, agissant ainsi, il s'est associé la vocation immanente et transcendante de tous les hommes.

L'homme qui lutte, qui souffre et, parfois désespère, ne se décourage jamais et cherche avant tout à vivre la pleine signification de sa filiation divine. C'est pourquoi il est important que ses droits soient reconnus, que sa vie ne soit pas une sorte d'abomination, que la nature, oeuvre de Dieu, ne soit pas dévastée contrairement à ses légitimes aspirations. Pour des raisons plus qu'évidentes, l'homme exige que les violences physiques et morales, les abus de pouvoir, les manipulations financières, l'abus du sexe et, enfin, la violation des préceptes du Seigneur soient éliminés car, dans la mesure où cela est en contradiction avec la dignité de l'homme, c'est, d'une certaine manière, Dieu lui-même qui est touché! *"Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu"* (1 Co. 3, 23).

Ce qui nous intéresse comme Pasteurs, c'est la proclamation intégrale de la vérité sur Jésus-Christ, sur la mission de l'Eglise, sur la nature la dignité et la fin ultime de l'homme (Jean Paul II, Discours inaugural). C'est pourquoi notre message rayonne d'espérance. Les difficultés que nous rencontrons, les déséquilibres que nous constatons, ne nous conduisent nullement au pessimisme. Il est vrai que le contexte socio-culturel dans lequel nous vivons est, sur le plan des idées et sur celui de la pratique si contradictoire qu'il favorise non seulement la pénurie de biens matériels au foyer des plus pauvres, mais -et c'est plus grave encore- il tend même à soustraire à ceux-ci, ce qui est leur plus grande richesse, c'est-à-dire Dieu. Cette constatation nous incite à exhorter tous les membres conscients de la société à revoir leurs projets et elle nous impose en même temps le devoir sacré de lutter pour maintenir et rendre le sens de Dieu plus profondément ancré dans la conscience du peuple. Comme Abraham, nous luttons et lutterons *"contre toute espérance"*, c'est-à-dire que nous ne cesserons jamais de placer toute notre espérance dans la grâce et dans le pouvoir du Seigneur qui a établi avec son peuple une alliance indestructible, notwithstanding nos prévarications.

Il est émouvant de constater dans l'âme du peuple une débordante richesse de foi, d'espérance et d'amour. Sous cet aspect, l'Amérique latine est un modèle pour tous les autres Continents et elle pourra, à l'avenir, développer sa sublime vocation missionnaire au-delà de ses frontières. C'est pourquoi *"Sursum Corda!"* Haut les coeurs, très chers frères de l'Amérique latine, car l'Evangile que nous prêchons est une bonne nouvelle et il est d'une telle splendeur qu'il convertit et transforme les esprits et les coeurs à l'instant même où il peut faire connaître la grandeur du destin de l'homme représenté dans le Christ ressuscité.

Nos préoccupations pastorales à l'égard des membres les plus humbles du corps social -quelques-unes d'entre elles imprégnées de réalisme humain- n'ont aucunement pour effet d'exclure de notre sollicitude et de notre coeur les autres membres de la société dans laquelle nous vivons. Elles constituent, au contraire, de sérieux et opportuns avertissements pour que les distances ne se creusent, pour que les péchés ne se multiplient, pour que l'Esprit de Dieu ne s'éloigne pas de la famille latino-américaine.

Et comme nous croyons que la révision du comportement religieux et moral doit avoir ses reflets dans le processus politique et économique de nos pays, nous invitons tous les Latino-américains, sans distinction de classes, à accepter, à prendre en charge la cause des pauvres comme s'il s'agissait d'accepter et de prendre en charge la cause du Christ: *"Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus humbles de mes frères, ce sera comme si vous l'aviez fait à moi-même"*. (Mt. 25, 40).

## L'Episcopat latino-américain

Frères, ne vous laissez pas impressionner par des informations selon lesquelles l'Episcopat latino-américain serait divisé. Il existe des différences de mentalité et d'opinion, mais nous vivons authentiquement le principe de la collégialité, nous complétant les uns les

autres, selon les facultés que Dieu nous a données. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons relever le grand défi de l'évangélisation, aujourd'hui et à l'avenir, de l'Amérique latine.

Dans son discours inaugural de la III<sup>ème</sup> Conférence (4<sup>ème</sup> partie) Jean Paul II a indiqué, parmi les autres suggestions trois priorités pastorales: la famille, la jeunesse et la pastorale des vocations.

### La famille

Nous invitons donc, avec une affection toute spéciale, la famille de l'Amérique latine à prendre sa place dans le coeur du Christ, se transformant de plus en plus chaque jour, en un lieu privilégié d'évangélisation, de respect de la vie et de l'amour familial.

### La jeunesse

Nous invitons cordialement les jeunes à vaincre les obstacles qui menacent leurs droits de participer de manière consciente et responsable à la construction d'un monde meilleur. Nous leur souhaitons de ne pas s'absenter de manière coupable de la table de la vie, et de ne jamais s'abandonner aux impératifs du plaisir, de l'indifférence ou de la solitude volontaire et stérile. Ce n'est plus le moment de la protestation, exprimée de manière exotique ou par d'intempestives exaltations. Vos capacités sont immenses. Est venu le moment de la réflexion et la pleine acceptation du défi de vivre dans toute leur plénitude les valeurs essentielles du véritable humanisme intégral.

### Les artisans de la pastorale

Nous saluons affectueusement et avec confiance tous les généreux artisans de la pastorale de nos Eglises et leurs différentes catégories. Nous vous exhortons à continuer votre oeuvre en faveur de l'Evangile et vous demandons un effort croissant en faveur de la pastorale des vocations dans le cadre de laquelle trouvent place les ministères confiés aux laïcs en vertu de leur baptême et de leur confirmation. L'Eglise a besoin de plus de prêtres, diocésains et religieux, aussi sages et saints que possible pour le ministère de la parole et de l'Eucharistie et pour une plus grande efficacité de l'apostolat religieux et social. Elle a besoin également de laïcs conscients de leur mission au sein de l'Eglise et de leurs devoirs dans la construction de la cité temporelle.

### Les hommes de bonne volonté et la civilisation de l'amour

Et maintenant, nous désirons nous adresser à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux qui remplissent des tâches et des missions dans les domaines les plus divers de la culture, de la science, de la politique, de l'éducation, du travail, des moyens de communication sociale, de l'art.

Nous les invitons à être de généreux constructeurs de la "*civilisation de l'amour*" (Paul VI) qui s'inspire de la parole, de la vie et de l'oblation du Christ et se base sur la justice, la vérité et la liberté. Nous sommes certains d'obtenir ainsi votre réponse aux impératifs de l'heure présente parmi lesquels, ardemment désirée par tous, la paix intérieure et sociale aux niveaux des individus, des familles, des pays, des Continents, de l'Univers tout entier.

Nous désirons expliciter le sens organique de la "civilisation de l'amour" en ce moment difficile pour l'Amérique latine, mais cependant plein d'espérance. Que nous impose le commandement de l'amour? L'amour chrétien surmonte les divers aspects que prennent tous les régimes existants parce qu'il porte en soi la force invincible du mystère pascal, la valeur de la souffrance de la Croix et les signes de victoire et de résurrection. L'amour engendre la félicité et les critères de la participation y puisent leur inspiration. Comme on le sait, la justice est un droit sacré de tous les hommes, conféré par Dieu lui-même. Elle est insérée dans l'essence même du message évangélique. La vérité, éclairée par la foi, est une source éternelle de discernement pour notre conduite éthique. Elle correspond à notre condition humaine et elle est un facteur indispensable du progrès des peuples.

La civilisation de l'amour bannit la violence, l'égoïsme, le gaspillage, l'exploitation et le désordre moral. Elle peut sembler, à première vue, une expression dépourvue de l'énergie morale nécessaire pour affronter les graves problèmes de notre époque. C'est tout le contraire, nous le garantissons: il n'existe pas de parole plus vigoureuse dans tout le vocabulaire chrétien. Elle se confond avec la force propre du Christ. Si nous ne croyons pas à l'amour nous ne croyons pas à Celui qui a dit: *"Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"* (Jn 15, 12).

Le commandement de l'amour propose à tous la richesse évangélique de la réconciliation nationale et internationale. Il n'existe aucun geste plus sublime que le pardon. Qui ne pardonne pas ne sera pas pardonné (cf. Mt. 6, 12).

Sur la balance des responsabilités communes doivent avoir grand poids le renoncement et la solidarité pour qu'il y ait un équilibre correct des relations humaines. La méditation de cette vérité entraînerait nos pays à la révision de leur attitude à l'égard des exilés et des autres problèmes connexes; y gagneraient le bien commun et la charité, sans dommage pour la justice. Il y a dans notre Continent, d'innombrables familles traumatisées.

La civilisation de l'amour condamne les divisions absolues et les murailles psychologiques qui séparent brutalement les hommes, les institutions et les communautés nationales. C'est pour cette raison qu'elle défend avec ardeur la thèse de l'intégration de l'Amérique latine. Dans l'unité et dans la variété, il y a des éléments de valeur continentale qui méritent d'être appréciés et approfondis bien plus que les intérêts purement nationaux. Il convient de rappeler à nos pays d'Amérique latine l'urgente nécessité de conserver et de renforcer le patrimoine de la paix continentale; en effet, rompre les liens de l'amitié latino-américaine serait endosser une terrible responsabilité, du moment que nous sommes convaincus qu'il existe des moyens juridiques et moraux permettant de résoudre les problèmes d'intérêt commun.

La civilisation de l'amour rejette l'assujettissement et la dépendance, contraires à la dignité de l'Amérique latine. Nous n'acceptons pas d'être les satellites d'un quelconque pays du monde, et moins encore de son idéologie. Nous voulons vivre fraternellement avec tous, car nous refusons les nationalismes obtus et irréductibles. Il est temps que l'Amérique latine dise aux pays développés qu'ils n'ont plus à nous immobiliser, à entraver notre progrès, à nous exploiter mais qu'ils doivent au contraire nous aider de façon magnanime à surmonter les barrières de notre sous-développement, tout en respectant notre culture, nos principes, notre souveraineté, notre identité, nos ressources naturelles. Dans cet esprit, nous pourrions grandir unis comme des frères, membres d'une même famille universelle.

Un autre point qui nous angoisse, qui nous fend le cœur est la course aux armements qui ne cesse de fabriquer des instruments de mort. Elle comporte la douloureuse ambiguïté de confondre le droit à la défense nationale et l'appétit des gains illicites. Ce n'est pas le moyen d'édifier la paix.

Pour conclure notre message, nous invitons avec respect et confiance les responsables de l'ordre politique et social à se pencher sur ces réflexions, jaillies de notre expérience, fille directe de notre sensibilité pastorale.

Croyez-le: nous désirons la paix et pour la réaliser, il faut éliminer les éléments provoquent les tensions entre l'avoir et le pouvoir, entre l'être et ses plus légitimes aspirations. Travailler pour la justice, pour la vérité, pour l'amour et pour la liberté, entre les paramètres de la communion et de la participation, c'est travailler pour la paix universelle.

Un dernier mot

Et maintenant le mot de la fin. A Medellin, nous avons terminé notre message par l'affirmation suivante: *"Nous avons foi en Dieu, dans les hommes et dans l'avenir de l'Amérique latine"*. Reprenant cette profession de foi en Dieu et en l'humanité, à Puebla nous proclamons: *"Dieu est présent, vivant, en Jésus Christ Libérateur, au coeur de l'Amérique latine. Nous croyons en l'efficacité de la valeur évangélique de la communion et de la participation pour engendrer la créativité, promouvoir des expériences et de nouveaux projets pastoraux. Nous croyons en la grâce et en la puissance du Seigneur qui infuse la vie, qui nous incite à la conversion et à la solidarité. Nous croyons en l'espérance qui alimente et renforce l'homme dans sa démarche vers Dieu, notre Père. Nous croyons à la civilisation de l'amour"*.

Que Notre Dame de Guadalupe, Patronne de l'Amérique latine, nous accompagne, a tentive comme toujours, dans ce pèlerinage de paix.

## DOSSIER DU MISSIONNAIRE 1979

Le Dossier du Missionnaire 1979 est actuellement disponible à l'Entraide.

Comme par les années passées, le Dossier est dédié à tous les missionnaires qui reviennent au pays durant l'année.

En plus de se vouloir un instrument susceptible de vous aider, d'une façon ou d'une autre, à parfaire votre réseau actuel de relations et d'informations, le Dossier du Missionnaire '79 voudrait vous faire partager quelques facettes de l'espérance, des attentes, des inquiétudes et des pistes de recherche qui sont présentement celles de votre Eglise d'origine.

Les communautés de base, Puebla, le clergé au Québec, les étudiants d'ici et la pastorale en milieu ouvrier sont autant de sujets que nous abordons dans une première partie. Tandis que les listes des organismes d'aide à l'étranger, des centres culturels et de pastorale d'ici et d'ailleurs, font partie de la foule de renseignements utiles contenus dans le Dossier. Vous y trouverez également le programme complet des activités estivales de l'Entraide.

Vous pouvez vous le procurer au prix de \$ 1.00 l'unité en vous adressant à l'Entraide Missionnaire.